Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)

Autor: Haldimann, Marc-André

Kapitel: 1: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1. Introduction

Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, menées successivement sur plus de 8000 m² entre 1976 et 2003, forment un cadre de recherche d'une ampleur sans précédent en milieu urbain suisse. Magistralement interprétés par Charles Bonnet, les vestiges des premières cathédrales et de leurs baptistères sont aujourd'hui, à l'échelon européen, non seulement une des meilleures références scientifiques à disposition des chercheurs mais aussi une des principales références muséographique et culturelle pour le public, grâce à l'aménagement par étapes des fouilles en site archéologique.

Si l'analyse des structures et la diffusion large de leur interprétation sont en bonne voie, l'étude du mobilier recueilli se heurte à un problème de documentation. Conçue en 1976 par des archéologues médiévistes en vue de la fouille d'une cathédrale, la méthode d'intervention fut développée essentiellement autour du relevé, de la description et de l'analyse des maçonneries, éléments indispensables pour une interprétation fondée des vestiges découverts. En revanche, la notion de couche était absente de cette approche et ne trouva qu'exceptionnellement place dans la documentation élaborée.

En fonction de l'expérience préalable des fouilles de Saint-Jean[1], le mobilier fut prélevé avec pour seule indication sa position topographique et altimétrique. Les sachets annotés de mobilier résultant de cette démarche ont en parallèle subi un tri par type de matériel (faune, céramique, métal, verre) sans qu'un numéro global établissant leur provenance commune ne leur soit délivré. Contrairement aux élaborations récentes qui bénéficient d'une identité numérique globale donnée en cours de fouille aux unités stratigraphiques du terrain – décrites *in situ* et intégrées à tous les échelons de la documentation – la masse documentaire accumulée ici se révèle éclatée avec peu de corrélations observées en cours de fouille et, surtout, très peu de corrélations explicites entre le matériel et les relevés stratigraphiques ou planimétriques.

Notre recherche sur la céramique s'inscrivait dans ce cadre documentaire de valeur inégale et s'adaptait initialement à la situation en ne proposant que l'étude des ensembles clos dont la datation était assurée. Peu satisfaisante, cette approche comportait des sérieux risques d'erreurs et limitait les perspectives scientifiques. Conscient de ces lacunes, Charles Bonnet me proposa dès 1995 une implication plus étroite dans le processus de fouille ; cette démarche bénéfique coïncida avec une exploration plus méthodique des niveaux gallo-romains et celtiques les plus anciens. Poursuivie très régulièrement à partir de 2000, cette collaboration s'avéra particulièrement fructueuse pendant la dernière campagne de fouille menée sous le chœur de la nef.

Mieux intégré dans la documentation générale de la fouille et issu de secteurs dont les stratigraphies demeurent accessibles pour toute recherche ultérieure, le mobilier recueilli pendant cette dernière phase des travaux est un véritable fil d'Ariane pour l'investigation céramologique. La compréhension des niveaux dont il est issu, son lien sans ambiguïté

1 Sauter et Bonnet 1967.

avec des couches documentées stratigraphiquement et planimétriquement, a rendu possible une approche dépassant la notion de contexte clos pour aborder celle d'une lecture chronologique et spatiale large des séquences stratigraphiques rencontrées.

Depuis 2001, la conclusion progressive des fouilles au profit de l'aménagement de l'ultime parcours encore inaccessible au public offrait enfin la possibilité d'entreprendre de manière suivie ce travail indispensable et de l'inscrire dans le projet de publication scientifique globale du site. Placée sous la responsabilité scientifique de Charles Bonnet, bénéficiant du soutien engagé et actif de Jean Terrier, archéologue cantonal, l'élaboration d'une synthèse scientifique sur la cathédrale Saint-Pierre fut mise en place durant l'été 2001.

Les attentes jalonnant une recherche de cette nature sont nombreuses. La plus immédiate porte sur la chronologie des bâtiments et des structures rencontrées, jusqu'alors datés par des observations ponctuelles. Le dépouillement fin de tous les complexes recueillis et leur mise en phase, but premier de notre travail, a corrigé et vérifié les résultats partiels, mais aussi ouvert des pistes d'études soit sur le mobilier, soit sur l'activité humaine dont il est le résultat.

Basée exclusivement sur la céramique, notre étude a pour ambition de développer ces deux axes de recherche. Elle souhaite poser en premier un cadre précis de l'évolution de ce mobilier à Genève entre le IIe siècle av. J.-C. et la première moitié du Ier siècle de notre ère, tout en apportant sa contribution à la datation absolue des six horizons identifiés au sein de la période envisagée. Une seconde partie, plus prospective, tente d'apporter un éclairage pour la compréhension globale du site : concentration ou rareté des catégories de céramiques, répartition spatiale au sein des différents secteurs de la fouille, sont autant d'indices susceptibles de corroborer des hypothèses découlant de l'interprétation des structures ou d'en proposer de nouvelles qui devront à leur tour être confrontées avec la faune, les monnaies et les objets mis au jour.

Remerciements

L'aboutissement d'une étude de longue haleine est rarement le fruit d'un effort solitaire ; le présent travail ne saurait déroger à cette règle. Notre reconnaissance se dirige en premier tant vers Charles Bonnet, Membre de l'Institut, que vers Daniel Paunier, professeur émérite d'archéologie des provinces romaine à l'Université de Lausanne VD : tous deux m'ont témoigné leur confiance en me proposant de concert d'entreprendre cette recherche et m'ont, au fil des années, apporté leurs savoirs, leurs temps, leurs encouragements ainsi que leurs utiles remises en question. Mes remerciements chaleureux vont également à Jean Terrier, actuel archéologue cantonal de Genève, qui avec constance, intérêt et compétence a suivi l'avancée de mes travaux, tout en mettant à ma disposition le temps indispensable à leur achèvement.

La réalisation pratique de ce travail n'aurait pu voir le jour sans l'humour, la patience et surtout le savoir d'Alain Peillex, du Service cantonal d'archéologie, qui depuis 1983 a assuré la totalité des relevés et la gestion de tout le mobilier mis au jour pendant la fouille de la cathédrale. Partenaire indispensable pour l'établissement du tableau des couches – l'ossature stratigraphique de l'étude – et sa critique, il a également assuré l'encrage des stratigraphies de référence.

Marion Berti, du Service cantonal d'archéologie, est sans conteste le pivot du dossier graphique ; elle a non seulement assuré le collage des vases, mais aussi le dessin de 350 céramiques tout en gérant leur saisie informatique et la mise en page des planches. La traduction graphique des plans des horizons est aussi le fruit de son travail. Françoise Plojoux, également du Service cantonal d'archéologie, a apporté – avec le concours de Gérard Deuber – toute sa sensibilité et son savoir faire pour la réalisation des dessins de céramiques non tournées et culinaire ; une tâche délicate dont le résultat témoigne de son talent.

Patricia Berndt, secrétaire du Service cantonal d'archéologie de Genève, a accueilli avec patience et a réussi à caser dans la mémoire de son ordinateur les innombrables sauvegardes de fichiers envoyés selon un rythme soutenu au cours de ces deux dernières années ; son calme, son sourire et son café accueillants ont su offrir de précieux instants de détente qui ont facilité mon travail.

Isabelle Plan, archéologue auprès du Service cantonal d'archéologie, a, avec une grande disponibilité, assuré le suivi et la mise à disposition des objets classés par ses soins au cours d'un travail de fond pluriannuel. Elle a également assuré le lien entre le laboratoire de restauration du Musée d'art et d'histoire, permettant à Matthieu Poux, mandaté pour l'étude du mobilier métallique gaulois, de travailler avec célérité et efficacité. Ce dernier,

spécialiste reconnu en la matière, a réussi l'exploit d'établir un premier catalogue des objets de la cathédrale malgré la multitude de ses engagements. Enfin, Bettina Jacot-Descombes, photographe du Musée d'art et d'histoire, a réalisé les planches numériques illustrant le mobilier des contextes clos, tandis que Jean-Baptiste Sevette signe le cliché figurant en couverture.

L'évocation des aides multiples reçues ne saurait être complète sans la mention d'Olivier Paccolat, responsable des fouilles gallo-romaines sur le tracé valaisan de l'A9, et de Stefanie Martin-Kilcher, professeure d'archéologie des provinces romaine à l'Université de Berne, qui ont bien voulu se prêter à des discussions fructueuses quant aux méthodes et aux objectifs de notre étude. Cette dernière s'est également penchée avec sa compétence habituelle sur les amphores de la cathédrale, partageant généreusement son savoir. Il convient de saluer aussi la générosité de Caroline Brunetti, docteur de l'Université de Lausanne VD, pour la mise à disposition d'un exemplaire de sa thèse.

Il serait injuste dans ce cadre de ne pas saluer le stoïcisme exemplaire de Myriam, Lucas et Orianna qui ont toléré à leurs côtés pendant deux ans la présence d'une ombre courant après ses tessons ou soudée au clavier de son ordinateur. Last but not least, le soutien constant de mes parents et leur foi inébranlable dans l'aboutissement de ce travail méritent toute ma reconnaissance. Que tous trouvent l'expression de ma plus profonde gratitude pour leur aide et leur soutien.

Remerciements